

DOSSIER

Les critères de la low-tech en agriculture valorisent le « faire ensemble », en proposant des modèles de formation qui unissent les paysanneries et brisent leur isolement. Au Sénégal, Les fermes-écoles sont des laboratoires d'innovation agroécologique où l'enseignement pratique prime.

Au Sénégal, l'école de l'agroécologie est en marche

≡ Un article de Mireille De Graeuwe et Dominique Morel. Illustrations de Justine Sow ≡

DANS CET ARTICLE :

Dans l'édition précédente de Défis Sud, un article sur la Dynamique pour une transition agroécologique au Sénégal (DyTAES) a montré que cette transition implique la participation des producteur·rice·s, des consommateur·rice·s, des sociétés civiles, de l'État, du secteur privé, des chercheur·euse·s, etc. Ce nouvel article explore comment des fermes-écoles au Sénégal offrent un terrain fertile pour semer les graines du changement.



Chaque apprenant·e expérimente sur des parcelles agricoles pendant plus de six mois en ayant à sa disposition tout le matériel nécessaire (outils, graines, etc.). Cela permet un engagement prolongé dans le processus d'apprentissage, favorisant une compréhension approfondie des pratiques agricoles et agroécologiques.

Dans la pratique, chaque ferme-école adopte une recette propre en fixant la durée de la formation, le statut légal de la ferme (privé/associatif), les objectifs et le contenu du programme, la pédagogie utilisée, le diplôme octroyé (formel ou informel) et le niveau d'expertise des formateur·rice·s (diplômé·e·s de la ferme-école, issu·e·s de la paysannerie ou du milieu universitaire). Les fermes-écoles ont donc des formats très hétéroclites.

Des fermes pas comme les autres

Ces fermes, au nombre d'une vingtaine, bien qu'elles visent la rentabilité comme des exploitations traditionnelles, sont gérées par les personnes en formation (maraîchage et élevage). Elles ont des profils variés. C'est pourquoi certaines d'entre elles sélectionnent

tionnent, dès l'entrée, les personnes, selon des critères spécifiques (motivation, diplôme obtenu, etc.) qui sont identifiés comme pertinents pour garantir un niveau de production.

Des écoles pas comme les autres

Ces centres de formation vont au-delà des simples leçons théoriques. Ces formations s'étendent sur plusieurs mois, voire plusieurs années, et permettent de se mettre dans la peau d'un-e agriculteur-riche. Au Sénégal, l'agriculture change au gré des deux saisons (sèche et pluies). Pour recevoir une formation complète, il faut pouvoir maîtriser les cultures et leur gestion sur l'ensemble d'une année.

Comme il existe de nombreuses cultures qui peuvent être produites, l'enseignement doit procurer les connaissances pour chacune d'entre elles. Ceci demande du temps, mais c'est primordial ! Si un événement de la saison des pluies se produisait, comme une attaque d'insectes, la personne formée uniquement lors de la saison sèche serait bien démunie.

Ici c'est la réalité du terrain qui amène les personnes à s'intéresser à la théorie. Elles peuvent expérimenter, se tromper, échanger des idées et développer des compétences pratiques. Cela leur offre une totale immersion dans les principes de l'agroécologie. L'alliance entre cours théoriques et pratiques crée un équilibre nécessaire pour former des personnes pouvant réellement mettre en place des actions concrètes de changement.

Les écoles adoptent une approche globale dans leurs formations. Le but est que les personnes formées détiennent l'ensemble des compétences nécessaires à leur installation. Le parcours proposé permet de se former théoriquement sur l'ensemble des piliers de la durabilité : social, environnemental et économique.

La théorie est vue comme un pilier des apprentissages pratiques. Dans la même optique, les écoles cherchent à développer des réelles communautés d'apprenant·e·s pouvant continuer à s'entraider au-delà de la formation. Cela se fait souvent via un groupe « WhatsApp » et des réunions plusieurs fois par an.

De nouveaux acteurs et actrices de changement

Pour évaluer l'impact réel des fermes-écoles, une enquête approfondie a été menée auprès des personnes formées par différentes fermes-écoles au Sénégal. L'objectif était d'explorer leur satisfaction vis-à-vis de la formation, de mesurer l'acquisition de connaissances et finalement d'évaluer si la formation participe à former de nouveaux acteurs et actrices de changement en faveur de la transition agricole. Et fait marquant : ces centres jouent bel et bien un rôle crucial dans cette préparation !

 Dans la pratique, chaque ferme-école adopte une recette propre en fixant la durée de la formation.

Parmi les enseignements tirés de l'enquête, la création d'entreprises agroécologiques par les personnes formées (35%) émerge comme un indicateur du succès des fermes-écoles. Ces jeunes contribuent ainsi à la transformation des pratiques agricoles dominantes basées sur la chimie et des organismes génétiquement modifiés (OGM).

Toutefois, 65% ne réussissent pas à s'installer. De nombreux freins existent et la formation ne permet pas de tous les dépasser :

- / l'accès à la terre,
- / l'accès à une source d'eau douce,
- / la mise en place de clôtures autour du champ contre la divagation du bétail,
- / l'achat du matériel agricole,
- / et idéalement, la construction d'une petite habitation pour y résider.

Globalement, les diplômé·e·s se sentent mieux armées et sensibilisées aux enjeux de durabilité. Ainsi même si ces personnes ne s'installent pas, elles deviennent des



relais auprès de leur communauté. Chaque ferme-école crée un écosystème non seulement avec les personnes formées, mais à travers leurs proches des communautés plus larges. Ceci permet petit à petit l'émergence d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

Ces formations, souvent gratuites grâce à des donateurs, jouent un rôle sociétal majeur, car elles donnent des compétences à des personnes qui ne trouveraient pas d'établissement pour les former (faute d'argent et d'éducation). De manière plus générale, la formation en ferme-école permet de lutter contre l'exode rural. Elle ouvre la voie à l'installation d'agriculteur-riche-s en zone rurale avec des savoirs et compétences leur permettant d'obtenir un salaire plus décent. Cela a un impact encore difficile à mesurer. Néanmoins, étant donné la structuration familiale au Sénégal, l'on peut affirmer que chaque personne ainsi installée améliore les conditions de vie de plusieurs foyers.

Des ingrédients multiples pour réussir une formation Sénégal

L'étude a également montré que la qualité de l'enseignement en ferme-école repose sur plusieurs éléments clés :

- / le degré d'expertise des formateur-riche-s dans leur domaine d'enseignement ;
- / l'établissement d'un réseau agroécologique solide incluant une multitude de parties prenantes : agriculteur-riche-s, producteur-riche-s et autorités locales, afin d'aider les apprenant-e-s à trouver un emploi ou à lancer leur propre entreprise ;
- / des partenaires financiers pour fournir des kits de démarrage aux personnes formées ;
- / l'apprentissage doit être participatif, avec des supports variés pour enrichir l'expérience des élèves ;
- / l'apprentissage de la comptabilité est crucial pour la réussite de l'installation.

Cette qualité de formation ne peut toutefois porter ses fruits sans un cadre associatif solide qui soutient et promeut l'agroécologie à plus grande échelle.



Elles peuvent expérimenter, se tromper, échanger des idées et développer des compétences.

Un soutien associatif en faveur de l'agroécologie

Les efforts de plaidoyer menés par le réseau la Dynamique pour une transition agroécologique au Sénégal (DyTAES) ont permis d'affecter 10% des subventions agricoles aux intrants organiques. Ce montant devrait passer prochainement à 20%. Cette avancée illustre le rôle joué par les structures associatives pour propager l'agroécologie au Sénégal, en connectant les dynamiques citoyennes aux politiques publiques. Dans cette dynamique, des initiatives comme les Journées de l'agroécologie renforcent encore davantage cet ancrage en favorisant le dialogue politique multi-acteurs et en soutenant la territorialisation de l'agroécologie. Elles participent ainsi à transformer l'agriculture sénégalaise de l'intérieur, en s'appuyant sur les réalités locales et les aspirations des territoires.

Vers un avenir agroécologique à façonner

Les fermes-écoles façonnent aujourd'hui une communauté engagée dans le changement. Ce modèle est toujours en quête de perfectionnement, continue de chercher des leviers d'amélioration, tant au niveau pédagogique qu'en matière d'insertion professionnelle. Plusieurs pistes se dessinent : la formalisation des contenus pédagogiques, le renforcement du suivi des apprenant-e-s après la formation, ou encore la recherche



© Justine Sow

de financements pour faciliter leur installation. Si certaines fermes ont déjà réussi à faire appuyer quelques jeunes par des programmes de développement, la systématisation de ce type de soutien constituerait un véritable tremplin vers l'autonomie.

Autre constat : bien que ces fermes-écoles partagent des objectifs similaires et soient parfois en contact, elles travaillent encore trop souvent en silo. Une mise en réseau active permettrait de mutualiser les expériences, de renforcer les compétences collectives et d'accroître leur visibilité dans le paysage de la formation professionnelle.

En 2024, plusieurs micro-fermes ont vu le jour. Chacune d'elles permet l'installation durable de cinq personnes fraîchement formées, avec un investissement moyen de 22 000 € par ferme. Ces initiatives prouvent qu'investir dans une agriculture durable et solidaire est possible. La graine de la transition agroécologique est bel et bien plantée dans les fermes-écoles du Sénégal, prête à germer, et à fleurir pour un avenir plus vert. 🌱

Rédaction : Mireille De Graeuwe
chercheuse doctorante à Gembloux
Agro-Bio Tech (Uliège)
et Dominique Morel